

AVANT - PROPOS

Depuis quatre décennies, le Limousin enregistre un solde migratoire favorable. Après un siècle d'exode continu et puissant, cet excédent, même modeste, redonne espoir à la région et, plus particulièrement, au département de la Haute-Vienne. Certes, les analystes l'affirment, ces gains ne suffiront pas à rétablir d'ici longtemps une situation démographique très dégradée. Mais ces arrivées, au-delà de leur incidence démographique, contribuent à modifier la relation que les Limousins entretiennent avec leur histoire et leur espace.

Le Limousin a longtemps subi, et subit encore, le poids d'héritages encombrants. L'impuissance précoce à retenir ses élites culturelles et sociales doublée, à partir du XVII^{ème} de « *l'affirmation du mépris* »¹, dans la littérature notamment, a fait naître un profond complexe d'infériorité. L'hémorragie de la Première Guerre mondiale et l'émigration définitive de nombreux jeunes adultes liée à la crise économique des années trente ont ruiné la confiance de la population en ses capacités. S'est alors développée, jusqu'à nos jours, une propension à l'auto-dénigrement qui étonne les visiteurs étrangers à la région. « *Combattre l'énigmatique discrédit qui l' (le Limousin) accable et dont il s'accommode trop aisément* »², tel est, au seuil du troisième millénaire, le pari engagé par les autorités régionales de toute nature. C'est à cette entreprise de restauration que cette étude historique cherche modestement à participer.

Il est dans l'histoire régionale comme nationale, des moments singuliers où les schémas se trouvent bousculés et les rôles inversés. La seconde guerre mondiale en est un qui impose au département de la Haute-Vienne une épreuve redoutable et inédite par son ampleur : l'arrivée, en vagues successives, d'un nombre élevé de réfugiés³.

Comment une population habituée à voir partir surmonte-t-elle l'épreuve d'un accueil massif ? Comment une population encline au repli accepte-t-elle la rencontre obligée de l'autre ? A quelle coexistence, une telle présence, donne-t-elle lieu ? Quelles traces cette expérience laisse-t-elle dans les mémoires voire dans la mémoire régionale ?

Telles sont, au départ les questions, qui aiguissent ma curiosité de Limousin. J'entreprends donc d'étudier les différents flux de réfugiés de la guerre. Or, très rapidement, je constate que la première vague, chronologiquement parlant, a disparu de la mémoire régionale.

« *Des Alsaciens en Haute-Vienne durant la deuxième guerre mondiale ? Jamais entendu parler !* »

« *Non, vraiment non.. je ne vois pas* » ! « *Des Belges et des Hollandais avec les réfugiés du nord, oui, beaucoup..* »

« *Des Alsaciens ? Des Lorrains plutôt ! Oui... il y a eu des Lorrains...* »

« *Des Alsaciens ? Vous devez vous tromper ? Vous ne confondez pas avec des Lorrains ?* »

Telles sont les réponses des Limousins de tous âges à qui j'expose mon projet de recherche, au milieu des années 90. Réponses évidemment erronées, car des Alsaciens sont bien venus en Haute-Vienne au début de la guerre. Réponses étonnantes que, d'emblée, je mets sur le compte de la distance historique.

Plus surprenants encore, les premiers témoignages vivants recueillis révèlent que le séjour alsacien s'est en grande partie effacé des mémoires. Mes interlocuteurs, non sans effort, conviennent, certes, de la présence alsacienne dans le département mais sont incapables d'en préciser l'ampleur, la chronologie, les conditions. Or, si certains n'étaient qu'adolescents en 1940, d'autres étaient déjà de jeunes adultes !

Comment interpréter cette amnésie ? Traduit-elle une absence d'épaisseur historique du phénomène ? Le long fleuve tranquille de l'histoire des gens ordinaires... Mais, dans ce cas, quelle pertinence une recherche sur les Alsaciens en Limousin peut-elle présenter ?

¹ Dans *Limousin 2007, Etat d'une prospective 1991-1993*, page 456.

² Idem p 446.

³ Le Limousin a accueilli des réfugiés durant la Première Guerre mondiale mais en nombre faible.

Quelques investigations et la pose des premiers jalons suffisent à dissiper toute hésitation sur la validité du sujet.

A partir de septembre 1939 et durant une année complète, plus de 60 000 Alsaciens séjournent dans le département de la Haute-Vienne, au milieu de Limousins, auxquels, par de multiples aspects, ils sont étrangers. Un séjour aussi massif et aussi long, dans un contexte dramatique, constitue assurément une épreuve suffisamment lourde pour marquer les esprits dans les deux populations. Décidément, l'épisode est tout sauf anodin.

Mais alors, pourquoi une telle défaillance de la mémoire limousine de l'accueil durant la Seconde Guerre mondiale ? Pourquoi cette sélectivité – inconsciente – de la mémoire qui retient les uns, les Lorrains, et refoule les autres, les Alsaciens ? Je mesure d'emblée ce qu'une telle interrogation porte de gravité dérangeante. Mais puisqu'elle vient d'émerger, il convient de l'épuiser. Je décide alors de consacrer mes travaux à la seule vague alsacienne avec l'audacieux projet de faire resurgir les représentations limousines de l'autre, l'Alsacien, depuis le moment initial de la découverte jusqu'à la séparation finale. Je place donc, au cœur de ma problématique, la rencontre de deux populations dans une relation et un contexte bien spécifiques : l'accueil - le refuge en temps de guerre. S'agissant comme indiqué plus haut d'analyser la perception limousine de l'épisode, l'étude privilégie le poste d'observation de l'accueillant ce qui n'exclut évidemment pas de considérer le point de vue de l'accueilli.

Mener une telle enquête implique de connaître parfaitement les conditions du séjour alsacien. La chronologie et la géographie de la présence, la situation matérielle et morale ainsi que l'encadrement des accueillis, la mobilisation de la population accueillante doivent être précisément analysés si je veux éviter le propos d'évidence ou la simple reprise du souvenir reconstruit.

Or, jusqu'au milieu des années 1990, cette réalité historique du séjour alsacien n'a fait l'objet d'aucune étude scientifique ⁴. Quelques témoignages alsaciens dans une revue confidentielle ⁵, un documentaire télévisuel sur la vie quotidienne ⁶ composent une information approximative et très lacunaire. Surtout, rien qui soit issu du versant limousin comme si l'épreuve n'avait concerné que les « exilés ». Face à une telle carence, la description des différentes facettes du séjour alsacien s'impose avant tout essai d'analyse de la trace mémorielle de l'épisode. Le risque n'est-il pas, alors, de sacrifier à la monographie exhaustive ? Mais, par ailleurs, peut-on prétendre répondre à la difficile question de l'oubli, voire de l'occultation, d'un épisode historique par une population, sans une connaissance scientifique dudit épisode ?

Pour tenir les deux exigences de l'analyse descriptive et de l'interrogation problématique, il convient d'installer les Alsaciens dans le paysage départemental. Leur nombre, leur répartition dans l'espace ne déterminent-ils pas l'effort demandé à la population d'accueil ? L'étude de la prise en charge, sous tous ses aspects, et des résultats obtenus permet de mesurer la mobilisation de la population d'accueil et, par là même, renseigne sur le degré de consentement au devoir. Or, de ce consentement dépend largement la qualité de la relation entre les deux populations. Mesurer cette acceptation doit, on peut le penser, fournir un premier élément de réponse à l'interrogation de départ.

Durant l'année de présence alsacienne dans le département, les rapports entre les deux populations évoluent. Chacune s'habitue à l'autre. L'accueil devient vie commune mais jusqu'où ? Selon quel modus vivendi ? Pour une rencontre véritable ou une simple coexistence ?

Quand, au lendemain de l'armistice, Alsaciens et Limousins entrevoient le moment de la séparation, l'heure du bilan de l'expérience est arrivée. L'appréciation limousine portée sur le séjour alsacien peut fournir un second élément d'explication à l'oubli de l'épisode alsacien.

Cette recherche a été grandement facilitée par l'abondance et la qualité des documents conservés aux archives départementales de la Haute-Vienne. L'essentiel est regroupé dans le fonds des réfugiés d'origine préfectorale. Ce fonds, parfaitement classé, comporte près de 200 cotes réparties en une dizaine de chapitres ⁷. Les Alsaciens sont présents dans la quasi-totalité des liasses. Du fait de la source, l'information

⁴ Un mémoire de maîtrise a été soutenu par C. Fauvet, en septembre 2001 à l'Université de Limoges, Faculté des Lettres et Sciences humaines de Limoges : « *Les Alsaciens en Haute-Vienne de septembre 1939 à septembre 1940* »

⁵ Saisons d'automne.

⁶ « *Les Ya-ya* », FR3 Alsace, 1989, 53 mn.

⁷ ADHV 187 W... Affaires générales, évacuation, personnel administratif, comptabilité, hébergement, assistance,

est avant tout administrative. Pourtant, au détour d'un courrier et même d'une instruction, cette documentation en dit souvent long sur la vie la plus ordinaire.

D'autres sources complètent avec bonheur le fonds des réfugiés. Ainsi dans la série R, plusieurs dossiers rappellent que la présence des Alsaciens en Limousin résulte de la guerre et que les militaires ont voix au chapitre⁸. S'agissant des relations quotidiennes entre les deux populations, la lecture de deux sources est indispensable : d'une part, la presse locale de l'époque et notamment l'organe principal qu'est alors le Courrier du Centre⁹ et, d'autre part, les procès-verbaux de gendarmerie adressés au Parquet du tribunal d'instance¹⁰. D'autres fonds ont été sollicités pour éclairer des aspects spécifiques, principalement administratifs, au niveau national comme départemental¹¹. La visite de deux dépôts municipaux, conservant des archives sur le séjour alsacien, s'est révélée fructueuse¹².

Pour étudier une expérience humaine, à la fois si proche et déjà si lointaine, le témoignage vivant est précieux. Des paroles qui décrivent un peu, des paroles qui disent ou suggèrent l'autre, des paroles qui permettent de confronter histoire et mémoire ! Quatre entretiens avec des Limousins ont été réalisés, aux quatre coins du département¹³. Trois sont individuels avec des personnes d'âge adulte en 1940¹⁴, l'autre est collectif avec des personnes adolescentes en 1940¹⁵. Leur déroulement s'est effectué de manière identique. Dirigé en début de séance grâce à des questions ordonnées et précises sur les conditions du séjour alsacien, le témoignage s'affranchit en deuxième partie, avec micro ouvert pour capter l'anecdote, l'opinion et parfois l'émotion. Un entretien riche et très émouvant avec un réfugié alsacien de Keskastel, quadragénaire en 1939-1940 complète le dispositif¹⁶.

Dès le début de l'enquête, une difficulté de vocabulaire est apparue. Comment désigner ces Alsaciens qui arrivent en Haute-Vienne début septembre 1939 ?

Dans les premiers communiqués à la population, les autorités militaires et civiles, relayées par la presse emploient le terme « *réfugiés* ». Mais, simultanément, l'appellation « *évacués* » est utilisée notamment dans la correspondance préfectorale avec l'administration centrale ou avec les représentants alsaciens. On le sent bien, les deux mots ne sont pas équivalents. Il conviendra, plus avant, de se pencher sur l'effet sémantique de ces deux vocables. Dans l'étude, les deux termes sont employés mais, autant que possible de façon sélective : évacués lorsque le coup d'œil est plutôt alsacien, réfugiés lorsque l'observateur est limousin.

emploi, recherche des familles, rapatriement, recensement, expulsés, statistiques.

⁸ ADHV 2 R, 3 R surtout dont 3 R 12, 13, 14, 15, 16 et 17.

⁹ Courrier du centre I/L 419. Pour les autres organes voir chapitre 1 partie 1.

¹⁰ 1488 W 1, 3, 5, 7, 9, 10.

¹¹ 985 W, 986 W, 989 W, 993 W et 185 W 1, 3, 4.

¹² Saint-Léonard-de-Noblat 4 H 19-48, Aixe-sur-Vienne 4 H 36-48.

¹³ Le Dorat au nord, La Jonchère-saint-Maurice à l'est, Châteauneuf-la-Forêt au sud-est et Oradour-sur-Vayres au sud-ouest.

¹⁴ Mesdames Faubert (Oradour-sur-Vayres), Chambon (Châteauneuf-la-Forêt) et Beillot à La Jonchère-saint-Maurice.

¹⁵ Messieurs Arnaud, Boutet, Gaté et Serru (Le Dorat).

¹⁶ Monsieur Cahe est réfugié de Keskastel à La Jonchère-saint-Maurice. Il ne rentre en Alsace qu'après la « *libération de Strasbourg* ».